

Compte rendu, opéra. Tours. Opéra, les 27,28, 30 et 31 décembre 2014. Strauss II : La Chauve Souris. Aude Extremo, Vannina Santoni... Jacques Duparc, mise en scène. Jean-Yves Ossonce, direction.

Une production délicieusement cohérente. C'est un opéra construit sur l'accomplissement d'une vengeance, celle de Falke (**Michał Partyka**) qui entend bien ainsi laver l'humiliation que lui a infligé Eisenstein (très efficace **Dider Henry**) – vrai petit bourgeois sans relief, époux infidèle dérangé par la bagatelle... de fait un piège lui est tendu avec la complicité d'un collectif aux apparences hétérogènes mais aux motivations et convergences bien soudées : la propre femme de chambre qui rêve déjà de briller sur la scène des théâtres (Adèle), le directeur de la prison Franck, jusqu'au prince Orlofsky (excellente **Aude Extremo**), jeune millionnaire asexué désabusé parfaitement dépressif que l'argent ennuie mais que grise l'idée de railler un petit prétentieux : Le portrait idéal d'un jeune oligarche débauché ?. Il occupe le devant des planches à l'acte II.



Epatante Chauve Souris à Tours

En organisant un bal costumé au II (régal visuel en place des habituels fracs noirs et robes de mariées vues habituellement, façon Jean Béraud), le jeune prince permet à chacun de changer d'identité – mais on en est pas au vrai travestissement et identité inversée comme dans les meilleurs opéras vénitiens (voyez les ouvrages de Cesti ou Cavalli, les deux suiveurs de Monteverdi). Ici chacun devient ce qu'il veut, « chacun à son goût » comme le précise non sans cynisme et malice le même Orlofsky. Adèle devient une très honorable lady de la haute : Olga qui se rêve actrice (III : voir son trio avec Ida et Franck ; celui là même y devient le Chevalier Renard. ...); et Eisenstein qui devrait être en prison, a son habit de galant vert, sous le titre de marquis Renard.

Le tableau ne serait pas complet sans la figure de l'épouse délaissée, vraie desperate housewife emmurée à Pontoise (- l'opéra de Strauss adapte un boulevard parisien La Réception) : Rosalinde. Celle-ci ne déroge pas à la règle du masque... pour le bal d'Orlofsky au II, elle devient donc une comtesse hongroise en transit : le compositeur inspiré par le sentiment nostalgique et patriote lui dédie logiquement le seul grand air de la soirée, sublime Czardas qui pourrait faire l'air de concert parfait d'un programme de concert (**Mireille Delunsch** s'y impose en actrice délurée).

C'est elle qui piège son « mufle » de mari: en se laissant courtiser par lui, elle se fait offrir sa fameuse montre,

piège à filles ; en possession de l'épouse vengeresse, l'objet délictueux lui permet au III, de dévoiler l'infidélité du coquin : la honte de l'époux démasqué fera la vengeance de Falke.



En cours de soirée, le spectacle va crescendo: le I est clairement et très efficacement d'exposition; le II se savoure comme une coupe de champagne, – en présence de leur hôte Orlofsky, les convives masqués fêtent et trinquent à la santé du « roi Champagne » (un tableau rêvé pour les directions marketing de tous les producteurs champenois) et une succession de perles solistes et chorales signées du roi de la valse; le III captive par sa verve théâtrale où perce l'intelligence du metteur en scène **Jacques Duparc** dont le talent d'acteur, dévoilé au I en policier cleptomane, s'affirme davantage dans l'acte de la prison : il fait du chef geôlier Frosch, un loup désabusé, déjanté, hilare, porté sur la bouteille (son sketch sur la « fine » est mémorable), qui rétablit le théâtre à gags, délirant, raffiné, un contrepoint purement théâtral dans l'enchaînement des airs chantés en allemand.



Vannina Santoni, épatante Adèle / Olga

La révélation de la soirée – dans toute production il y en a forcément une-, reste la pétulante et si subtile Adèle/Olga de **Vannina Santoni**, nature incandescente pour l'indomptable et malicieuse servante qui se rêve actrice. Au I, son Adèle est capricieuse et indiscrete ; au II, elle du chien en aristocrate improvisée. Puis son air du III dans lequel elle veut convaincre Franck d'être son protecteur est un sublime moment de fragilité virtuose, dans lequel l'actrice pétille et convainc par ses dons d'imitatrice versatile : une véritable soeur de Zerbinette dans l'opéra Ariadne auf Naxos de l'autre Strauss (Richard). Quel timbre généreux et fruité, suavement articulé, aux aigus agiles, faciles, colorés. Sa performance est saisissante. Car l'actrice déjà remarquée dans le Così fan

tutte de Mozart ici même, avait été tout autant convaincante.

Dans la fosse, **Jean-Yves Ossonce** délivre le parfum sensuel et voluptueux, les couleurs nostalgiques d'une partition parmi les plus raffinées qui soient. Vrai plus de la production, si les dialogues sont en français, tous les airs sont en allemand: de quoi mieux comprendre enjeux et situations comme s'il s'agissait d'une comédie de boulevard tout en savourant les délices de chaque air défendu dans la prosodie originelle. De quoi confirmer l'étonnante sensibilité de Strauss sur la scène lyrique. De quoi aussi constater l'excellence artistique de l'opéra de Tours: une vraie troupe et un chef défendent ici l'art lyrique et symphonique avec engagement et finesse. Preuve est faite pour qui en doute toujours que les initiatives lyriques en province tiennent très haut les promesses de leur affiche. Production idéale pour fêter l'an neuf 2015. [La Chauve Souris de Johann Strauss présenté par l'Opéra de Tours les 27, 28, 30 et 31 décembre 2015.](#)

Compte-rendu, opéra. Tours. Opéra, les 27,28, 30 et 31 décembre 2014. Strauss II : La Chauve Souris. Aude Extremo, Vannina Santoni... Jacques Duparc, mise en scène. Jean-Yves Ossonce, direction.

Illustrations : © Fr. Berthon pour l'Opéra de Tours 2014

LIRE aussi notre [présentation de La Chauve Souris à l'Opéra de Tours en décembre 2014](#)

Nouvelle Chauve Souris à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Johann Strauss II : La Chauve Souris. Les 27,28,30, 31 décembre 2014. Fêtez la fin 2014 avec La Chauve Souris de Johann Strauss fils : la finesse des situations répond ici au raffinement d'une partition orchestrale totalement enivrante et pétillante comme une flûte de champagne.



Au départ, il s'agit d'une vengeance, celle de Falke qui ridiculisé par Eisenstein : – il fut obligé de traverser toute la ville habillé en chauve souris avec un bec jaune -, invite son « ami » devenu cible au bal du prince Orlofsky : Eisenstein croit y séduire de nouvelles sirènes (alors qu'il est marié à Rosalinde) mais il tombera dans un piège dévoilant sa nature infidèle.

Fêtez le passage 2014-2015 à l'Opéra de Tours

La Chauve souris, joyau de Johann Strauss II

Sa propre épouse grimée en princesse hongroise se laisse séduire par lui et accepte qu'il lui offre sa montre : un objet qui permettra à la jeune femme de démontrer l'infidélité crasse de son mari... Au terme d'un



soirée grisante où l'on change d'identité comme de partenaires, où la soubrette Adèle (servante des Eisenstein) s'émancipe en actrice délurée (Olga)-, Falke et son parieur Orlofsky rient d'Eisenstein copieusement ridiculisé mais trompé finalement en un dernier chœur où l'ivresse et l'insouciance collective apportent une conclusion apparemment festive et apaisée. Pourtant rien n'est résolu... Malgré la réjouissance affichée et la réconciliation des amis, Rosalinde est plus que jamais désireuse de divorcer de son époux volage.



Rien n'égale le double jeu, les apparences trompeuses, l'ambivalence d'une partition d'une séduction infinie. Au cœur de la réussite de La Chauve Souris, se déploie le génie mélodique et orchestral de Johann Strauss, heureux rival de son père, et qui ne reconnaissait qu'un seul maître : son propre

frère, Josef dont on s'obstine à écarter toujours valse et poèmes symphoniques. Le roi de la valse, Johann II, a toujours reconnu la supériorité du génie de son cadet Josef, alors que ce dernier aurait préféré s'adonner à la recherche et l'ingénierie. Quoiqu'il en soit de la valeur de Johann II ou de Josef, La Chauve Souris est une opérette parmi les mieux écrites de tout le répertoire lyrique ; sous sa sémillante légèreté se cachent des bijoux d'élégance et de raffinement. Une comédie ciselée qui n'a jamais perdu de son charme ni de sa profondeur depuis sa création en avril 1874 à Vienne. Toute nouvelle production de La Chauve Souris offre une immersion dans l'ivresse musicale la plus exquise. Gageons que cette promesse se réalise particulièrement à l'Opéra de Tours en

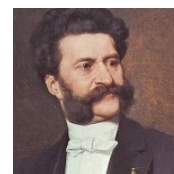
décembre 2014...



Johann Strauss II

Die fledermaus, La Chauve Souris

Opérette viennoise en 3 actes, livret de Richard
Genée



Création à Vienne, Theater an der Wien, le 5 avril 1874
Edition Bärenreiter (édition critique) – Chantée en Allemand,
dialogues en français, surtitré en français

Tarifs : série E (de 7€ à 65€) le 31/12/2014 : série E+ (de 7€
à 70€)

Réservations : 02 47 60 20 20 / www.operadetours.fr

4 représentations à Tours :

Samedi 27 décembre, 20h

Dimanche 28 décembre, 15h

Mardi 30 décembre, 20h

Mercredi 31 décembre, 20h

Orchestre Symphonique Région Centre – Tours
Chœurs de l'Opéra de Tours
(Direction : Emmanuel Trenque)

Nouvelle co-production Opéra de Tours,
Opéra de Reims, Art musical et Opéra Théâtre Grand Avignon

Avec le soutien exceptionnel de l'Association des Amis du
Centre Lyrique de Tours, à l'occasion de ses soixante ans

Direction : **Jean-Yves Ossonce**
Mise en scène : **Jacques Duparc**
Décors Christophe Vallaux et Art musical Costumes, accessoires
: Art musical Lumières : Marc Delamézière

Rosalinde : Mireille Delunsch
Adele : Vannina Santoni
Prince Orlofsky : Aude Extremo
Gabriel von Eisenstein : Didier Henry
Dr Falke : Michal Partyka*
Franck : Frédéric Goncalves*
Frosch : Jacques Duparc
Alfred : Eric Huchet
Dr Blind : Jacques Lemaire

** Début à l'Opéra de Tours*

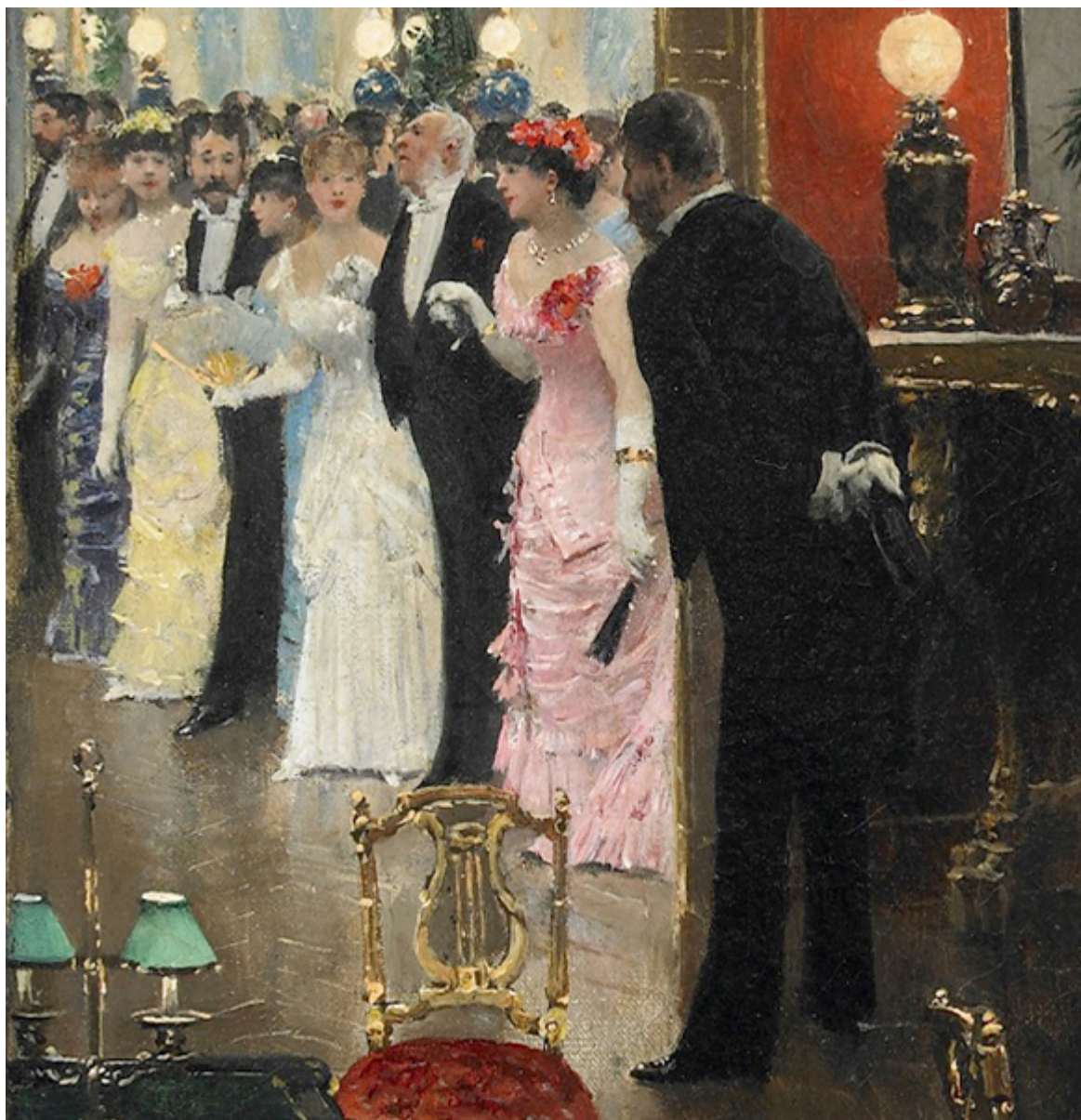


Illustration : une scène à l'Opéra par Jean Béraud, 1889. Une soirée, 1878 (DR)

Les Caprices de Marianne

d'Henri Sauguet

Tours, Opéra. Sauguet : Les Caprices de Marianne. Les 13, 15 et 17 février 2015. Oriol Tomas, mise en scène. Claude Schnitzler, direction. Théâtre des passions et des sentiments contrastés, l'opéra d'Henri Sauguet (1901-1989), créé en 1954, marque les esprits par sa langue ciselée, dévoilant en contrastes soulignés, les vertiges du cœur. Souffrance, jalousie, voire folie, les protagonistes de la comédie qui est aussi un drame tragique, suivent l'intrigue de la pièce originelle de Musset (1833). L'auteur lui-même en couple avec George Sand, impétueuse maîtresse, connut les affres de la passion amoureuse digne de ses héros fictionnels.

L'œuvre a été créée au festival d'Aix en Provence. Inspirée de Musset, elle permet aux classes et leurs professeurs d'approfondir un travail spécifique sur l'adaptation des œuvres littéraires à l'opéra. En l'occurrence il s'agit de voir comment le librettiste de Sauguet, Jean-Pierre Grédy, a



adapté le texte de Musset pour la scène lyrique. Sauguet fut un habitué de ce genre de transposition : La Contrebasse d'après Tchékov (livret de Henri Troyat), La Chartreuse de Parme d'après Stendhal créé à l'Opéra de Paris, puis La Gageure imprévue d'après Sedaine en 1943, précède l'expérience des Caprices. Suivra encore en 1978, Boule de suif d'après Maupassant... Comment expliquer la mise à l'écart dont souffre toujours Sauguet, comme Honegger ou Milhaud ? La résurrection des Caprices met en valeur l'efficacité d'une écriture dramatique, polytonale, d'une superbe concision harmonique sachant caractériser chacune des très nombreux épisodes de l'action. Le travail des répétiteurs dès les premières

sessions se concentrent sur l'articulation du français, un élément clé de l'opéra à cette époque.

A quoi sert la mort de Cælio ?



La tension dramatique s'inscrit dans les choix scéniques du metteur en scène : imaginé dans le texte originel de Musset « sous le règne de François Ier », le drame s'inscrit dans cette nouvelle production à Naples, la menace du Vésuve, élément sourd et permanent qui annonce la mort de Cælio, ce jeune homme amoureux qui n'a de cesse de conquérir le cœur de Marianne : l'indice tragique y colore jusqu'à la fin cet opéra du drame

amoureux. Allusivement, c'est une guerre politique et sociétale qui se joue, un conflit de générations et d'esthétiques : les vieux bourgeois détenteurs du pouvoir contre la jeunesse rebelle et romantique... Le décor reproduit pour partie la fameuse galerie urbaine et bourgeoise Umberto I à Naples : formidable parabole du carcan social qui recouvre et étouffe avec son dôme en verre. La perspective accentué évoque aussi le labyrinthe du théâtre Olympique de Vicence et ses dédales impossibles où se perd la raison des héros. Ici règne le soupçon délirant et la jalousie criminelle, ceux de l'époux de Marianne (le juge Claudio) qui sent tout autour de la maison conjugale, une épouvantable et pourtant irréprensible « odeur d'amants ». Le ton est donné. Il est vrai que Cælio entreprend divers stratagème pour séduire la

belle Marianne, utilisant tour à tour la vieille Ciuta, puis surtout le cousin du juge, Octave, dépravé libertin auquel Marianne finira par faire quelques avances... Au final, à quoi sert l'amour non partagé de Cœlio pour Marianne ? Car celle-ci lui préfère le cœur d'Octave. Musset ajoute à la tragédie, le poison du cynisme. En Cœlio, il faut avoir ce héros romantique que sa jeunesse et ses aspirations rendent décalé, un inadapté dans le monde réel. Si Marianne est froide et indifférente, seul Octave son ami, renonce à l'amour de Marianne ça dit ne veut pas trahir son ami. La verve et les délices de la langue imaginé par Musset, transcrits dans l'opéra de Sauguet concernent surtout les confrontations entre Marianne et Octave chez qui bouillonnent et tempêtent des sentiments contradictoires mais qu'unit un vrai sentiment amoureux, avoué ou refoulé.

Qu'en sera-t-il sur les planches des théâtres accueillant la production ? Réponses à travers les différentes dates de la tournée, en France et en Suisse. [A l'Opéra de Tours, pour 3 dates : les 23, 15 et 17 février 2015.](#)



La production en tournée en France, est portée par les jeunes chanteurs lauréats des auditions organisées par le Centre Français de Promotion Lyrique, avec une équipe de production canadienne. Saluons l'initiative qui permet de défendre une perle lyrique française méconnue, de la faire connaître d'un large public en la programmant dans une dizaine de théâtres d'opéra : au total 14 salles françaises accueillent la production. Soit 40 représentations jusqu'en 2016 (deux distributions en alternance). Avant Les Caprices de Marianne, le CFPL avait inauguré un tel projet lyrique collégial avec le Voyage à Reims de Rossini en 2009-2010.

Les Caprices de Marianne à l'Opéra de Tours
les 13, 15 et 17 février 2015

Opéra-comique en deux actes

Livret de Jean-Pierre Grédy, d'après la pièce d'Alfred de
Musset

Création le 20 juillet 1954 à Aix-en-Provence

Direction : **Claude Schnitzler**

Mise en scène : Oriol Tomas

Assistant mise en scène : Emilie Martel

Décors : Patricia Ruel *

Costumes : Laurence Mongeau

Lumières : Etienne Boucher *

Marianne : Zuzana Markova *

Hermia : Sarah Laulan *

Octave : Philippe-Nicolas Martin *

Coelio : François Rougier *

Claudio : Norman Patzke *

Tibia : Raphaël Bremard

L'aubergiste : Jean-Christophe Born *

Le chanteur de sérénade : Guillaume Andrieux *

La Duègne : Julien Brean *

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Présenté en français, surtitré en français

* débuts à l'Opéra de Tours

En savoir + sur Henri Sauguet

Illustration : Autoportrait d'Edgar Degas : Cœlio, le portrait

du jeune héros romantique, sacrifié dans le drame de Musset.

Compte rendu, concert symphonique. Tours. Opéra, le 15 novembre 2014. Magnard, Tchaïkovski (6ème Symphonie). OSRCT Orchestre Symphonique Région Centre Tours. Jean-Yves Ossonce, direction.

Trilogie originale que celle inaugurant la nouvelle saison symphonique 2014-2015 de l'Opéra de Tours. Leonore III de Beethoven permet aux musiciens et au chef de mesurer leur capacité dans l'exposition d'une ouverture passionnée offrant toute l'exaltation de l'idéal fraternel et humaniste défendu et développé dans l'opéra qui suit, *Fidelio*. La rage et la détermination ouvertement tournées vers la lumière composent le plus bel hymne à la fidélité amoureuse, à la loyauté qui fait la grandeur humaine, autant d'idéaux que Beethoven inscrit en lettres d'or sur le fronton de la scène. L'âpreté motorique des premiers violons, le chant aérien de la flûte, la



tendresse héroïque du hautbois entre autres, lancent le formidable chant de victoire qui transforme peu à peu la violence du drame en ferveur exaltée, une transe instrumentale que **Jean-Yves Ossonce** conduit sans sourciller ni sans faiblir jusqu'à sa libération finale. C'est ce même orchestre qui porte tout au long de l'année l'une des programmations lyriques les plus intéressantes de l'Hexagone : leur expérience et leur engagement comme orchestre lyrique, s'entendent nettement ici.



Même tension fraternelle et vive opposition de deux thèmes contrastés dans la seconde partition plutôt rare ailleurs, mais emblème d'une curiosité propre à Tours à présent car les œuvres d'**Albéric Magnard** (mort en 1914) y sont régulièrement jouées grâce à la curiosité du chef : il y a quelques mois (avril 2014), résonnait avec une vivacité envoûtante, ce wagnérisme français parfaitement maîtrisé dans [l'opéra Bérénice](#) (voir notre [reportage vidéo sur l'opéra Bérénice de Magnard à l'Opéra de Tours](#)), révélation totale où l'ouvrage déploie un symphonisme particulièrement texturé, des audaces harmoniques qui suivent très scrupuleusement la métamorphose psychique des protagonistes (ici **Bérénice**, phare moral pourtant répudiée, et l'empereur Titus qui à son contact vit un bouleversement personnel d'une dignité tragique rare). D'une architecture parfaitement élaborée, **l'Hymne à la justice créé en 1902** est l'acte de dénonciation qui est l'équivalent musical du « J'accuse » de Zola, en pleine affaire Dreyfus. A la violence qui s'y dégage dans l'énoncé de la barbarie humaine répond le scintillement lumineux du thème de la justice avec l'utilisation de la harpe dont Franck dans sa fameuse *Symphonie en ré* fait un usage tout aussi réfléchi au moment le plus spirituellement clé. Doué d'une grande motricité expressive, l'orchestre conduit le flux expressif

tout en révélant la plénitude rayonnante des timbres solistes (flûte, basson, clarinette...). L'équilibre des réponses entre les pupitres, la clarté de la progression dramatique, la fluidité vive de la direction de Jean-Yves Ossonce au service d'une œuvre rare, magnifiquement écrite, défendent avec une passion constante, la redécouverte de Magnard.



Le clou de la soirée est dans sa seconde partie, **la 6ème Symphonie de Tchaïkovski** (créée en 1893). Pièce maîtresse de l'orchestre symphonique russe à son sommet romantique, dont les séquences sont autant de traversées sombres mais épurées de l'autre côté du miroir. Voici assurément l'une des Symphonies les plus intimes, sombres, graves jamais écrites : un miroir noir pourtant fascinant

par ses failles et ses élans instrumentalement ciselés. La conclusion (IV. *Allegro lamentoso*) d'un lugubre grave d'une totale poésie, étend son voile pianissimo jusqu'à l'infime souffle de vie : il s'agit de la dernière partition de Tchaïkovski dont Jean-Yves Ossonce aura peu à peu abordé l'intégrale des Symphonies au cours des dernières saisons de l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours (OSRCT). Chef et instrumentistes ont révélé une énergie maîtrisée, jouant là encore sur les délicats équilibres entre les pupitres, l'éloquence amère et voluptueuse des timbres (dont évidemment les pointes grimaçantes et sardoniques des cors bouchés en fin d'expérience : le chef fait battre la cadence d'un cœur condamné dès les première notes.

Dans ce sublime parcours funèbre, le second mouvement *allegro (con grazia)* prend des allures de remise en ordre, de discipline reconquise, aux élans éperdus mais qui ne peuvent

au final empêcher le lent effondrement progressif jusqu'à l'anéantissement des dernières mesures du cycle. La désespérance, la dépression, le délire et la transe s'expriment dans une langue raffinée dont les interprètes soulignent la richesse des combinaisons, les effluves remarquablement orchestrés d'une lente et inéluctable agonie. Le martèlement obsessionnel puis allégé jusqu'à l'innocence du second mouvement, la valse du troisième embrumée et voilée elle aussi de profonds ressentiments, la chute finale et les dernières saccades d'un cœur mis à mort, font le mérite d'une lecture tendue et fruitée qui n'a pu se déployer ce soir sans une réelle complicité entre le chef et ses musiciens. Une entente capable de dépassements en concert que l'on aime suivre pas à pas, et demain peut-être dans de nouveaux champs d'exploration, de recherche, d'ajustement comme les 6 et 7 décembre, ce Walton inconnu, ou nous l'espérons chez Sibelius, ou Mahler... sans omettre les symphonistes français méconnues : Bizet, Franck, D'Indy, Lalo, Dukas, et tant d'autres dont nous ne doutons pas que Jean-Yves Ossonce, en symphoniste affûté, révélera bientôt les qualités oubliées.

Compte rendu, concert symphonique. Tours. Opéra, le 15 novembre 2014. Magnard, Tchaïkovski (6ème Symphonie). OSRCT Orchestre Symphonique Région Centre Tours. Jean-Yves Ossonce, direction.

Prochain concert symphonique de l'OSRCT à l'Opéra de Tours : [les 6 et 7 décembre 2014. Mozart \(Ouverture des Noces de Figaro, Concerto pour piano n°25\), Walton \(Symphonie n°1\) : OSRCT. Igor Tchétuev, piano. Emmanuel Joel-Hornak, direction](#)

Prochain opéra à l'affiche du Grand Théâtre de Tours : [la sublime Chauve Souris de Johann Strauss fils qui associe délire théâtral et orchestration élégantissime : un événement pour les fêtes et une nouvelle production sous la baguette de l'excellent Jean-Yves Ossonce : 4 représentations pour la fin de l'année et l'avènement de 2015. Les 27, 28, 30 et 31 décembre 2014.](#) Jacques Duparc, mise en scène. Avec Mireille

Delunsch (Rosalinde), Vannina Santoni (Adèle), Didier Henry (Eisenstein), Aude Extremo (Orlovsky), Jacques Duparc (Frosch)... Nouvelle production

Illustrations : © Gérard Proust 2014. Jean-Yves Ossonce et l'OSRCT, Orchestre Symphonique Région Centre Tours

Tours . Concert Tchaïkovski: 6ème Symphonie. OSRCT, JY Ossonce, les 15,16 novembre 2014

Tours, concert. Magnard, Tchaïkovski : OSRCT, Ossonce, les 15,16 novembre 2014. Pour lancer sa **saison symphonique 2014 – 2015**, l'Opéra de Tours propose pour son premier concert, les 15 et 16 novembre prochains, un programme passionnant couplant Magnard (une spécialité locale défendue depuis de nombreuses années par le chef Jean-Yves Ossonce), Beethoven et surtout **Tchaïkovski** – autre compositeur favori (**6ème Symphonie**, « **Pathétique** »)... Concert événement. Depuis plusieurs années déjà, les concerts symphoniques à l'Opéra de Tours sont devenus des événements incontournables tant par l'originalité des programmes présentés souvent très ambitieux, et toujours remarquablement



équilibrés, que l'engagement des musiciens en présence, canalisés par la direction vive et affûtée de Jean-Yves Ossonce. Pour son premier concert de la saison symphonique 2014-2015, l'OSRCT, Orchestre symphonique Région Centre Tours propose un programme rugissant, lyrique et pathétique : les facettes expressives des œuvres ainsi enchaînées offrent un panel impressionnant de climats à réussir : **Leonore III** est plus qu'une ouverture ; outre sa parure et sa construction très élaborées qui sont l'aboutissement de plusieurs réécritures de la part de Beethoven : composée en 1806, il s'agit après moult essais, d'un résumé redoutablement efficace du drame qui en prolonge les déclarations multiples : hymne à l'amour souverain, contestation de la tyrannie, sur le ton et dans une étoffe orchestrale des plus raffinés. [LIRE notre présentation complète du concert inaugural de la saison symphonique 2014-2015...](#)

La 6ème de Tchaïkovsky ouvre la saison symphonique de l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Magnard, Tchaïkovski : OSRCT, Ossonce, les 15,16 novembre 2014. Depuis plusieurs années déjà, les concerts symphoniques à l'Opéra de Tours sont devenus des événements incontournables tant par l'originalité des programmes présentés souvent très ambitieux, et toujours remarquablement équilibrés, que l'engagement des musiciens en présence, canalisés par la direction vive et affûtée de Jean-Yves Ossonce. Pour son premier concert de la saison symphonique 2014-2015, l'OSRCT, Orchestre symphonique Région Centre Tours propose un programme rugissant, lyrique et pathétique : les

facettes expressives des œuvres ainsi enchaînées offrent un panel impressionnant de climats à réussir : **Leonore III** est plus qu'une ouverture ; outre sa parure et sa construction très élaborées qui sont l'aboutissement de plusieurs réécritures de la part de Beethoven : composée en 1806, il s'agit après moult essais, d'un résumé redoutablement efficace du drame qui en prolonge les déclarations multiples : hymne à l'amour souverain, contestation de la tyrannie, sur le ton et dans une étoffe orchestrale des plus raffinés.

Prolongement des récents concerts donnés par l'Orchestre au cours des trois dernières années ([LIRE entre autres notre présentation de la Symphonie n°4 jouée en janvier et février 2012](#)), **la Symphonie ultime de Tchaïkovski, Pathétique**, accomplit tout un cycle orchestral d'une rare et exceptionnelle introspection : comme les opus de Mahler, les œuvres de Tchaïkovski ont un fort contenu autobiographique. Comme une prémonition de sa mort prochaine, le compositeur russe y peint une série de paysage crépusculaire, marqués par l'anéantissement des forces vitales, Piotr Illyitch, marqué par un terrible secret (celui de son homosexualité) ayant toujours été enclin à la dépression et à la solitude. La richesse et le raffinement de l'orchestration, l'architecture globale de l'opus 74 laissent l'impression d'une traversée sans retour, une plongée âpre et enivrée de l'autre côté du miroir. Entre la première sous la direction de l'auteur (Saint-Petersbourg le 16 octobre 1893), accueillie froidement (la baguette de Tchaïkovski n'a jamais été très convaincante) et sa reprise sous la direction toute autre de Napravnik, qui apporte le succès, Tchaïkovski s'éteint probablement sous la pression d'un scandale lié à sa vie intime. Suicide ou empoisonnement, nul ne le saura peut-être jamais mais cette 6^{ème} dite " Pathétique " est davantage, un Requiem symphonique composée dans les affres et les vertiges paniques d'une déroute personnelle. S'y déverse tel un flot éruptif d'une solennité toute martiale et pleine de panache la résistance aussi d'un homme atteint, viscéralement inscrit dans le

désespoir. L'opus 74 est dédié à son neveu Vladimir Davydov, sa bouée de sauvetage dans l'une des périodes les plus tourmentées et difficile de sa vie.

Beethoven : Leonore, ouverture III opus 72c

Magnard : Hymne à la justice opus 14

Tchaïkovski : Symphonie n°6 « Pathétique »

Tours, Grand Théâtre Opéra

Samedi 15 novembre – 20h

Dimanche 16 novembre – 17h

[Réservez votre place](#)

Découvrir la saison symphonique 2014 – 2015 sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

Conférence sur le programme du concert des 15 et 16 novembre 2014

Samedi 15 novembre – 19h00

Dimanche 16 novembre – 16h00

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

**Compte rendu, Opéra. Tours.
Opéra, le 12 octobre 2014.**

Mozart : Così fan tutte. Jean-Yves Ossonce, direction. Gilles Bouillon, mise en scène

Compte rendu, Opéra. Tours. Opéra, le 12 octobre 2014. Mozart : Così fan tutte. Jean-Yves Ossonce, direction. Gilles Bouillon, mise en scène. Saluons ce qui fait le charme immédiat de cette nouvelle production de l'opéra de Tours et qui ouvre très positivement sa nouvelle saison 2014-2015 : son évidence et sa vivacité théâtrale. Le travail du metteur en scène, à présent familier de la scène tourangelle, Gilles Bouillon, offre une lecture très rafraîchissante de l'opéra mozartien qui malgré sa charge comique (l'épisode de Despina maquillé en médecin appliquant les préceptes de Mesmer sur les corps apparemment empoisonnés des deux garçons à la fin du I) n'en saisit pas moins par sa justesse cynique : comédie doux-amer, Così fan tutte plonge dans la vérité des sentiments éprouvés : la farce épingle surtout l'inconstance des cœurs amoureux. Les serments d'hier sont trahis par le désir né dans l'élan d'un nouvel instant. Terrible leçon de réalisme sentimental, marivaudage amer et sans alternative... Fiordiligi et Dorabella, deux beautés napolitaines sont inconsolables depuis le départ de leurs deux fiancés à la guerre : jeu de dupes pour mieux les rendre sensibles aux charmes de deux prétendants orientaux (en fait leurs ex amants déguisés...). Tout le drame s'appuie sur la complicité entre les hommes et le public, dont le seul but est de piéger les jeunes femmes : lesquelles résistent d'abord, puis s'offrent aux deux nouveaux venus.



D'un plateau vocal globalement homogène, se distinguent nettement la Dorabella naturellement puissante et idéalement subtile de la jeune mezzo **Karine Séchaye** que nous avons applaudie ici même pour un somptueux Aiglon d'Honegger ; même aplomb vocal et jeu tout en fine facétie du Guglielmo d'**Alexandre Duhamel**. Le baryton nous offre même en accord avec la générosité du chef, l'air si rare « Rivolgete », pourtant essentiel dans la déroulement comique de ce Cossi très réussi. Ils sont d'autant mieux portés dans leur mouvement et leur jeu respectif grâce aux piliers Alfonso / Despina qu'incarnent respectivement Franck Leguerinel (au chant presque inaudible parfois) et Catherine Dune dont l'intelligence de l'actrice ne peut masquer l'usure de la voix.

Affûté, d'une constante sensibilité, en chef lyrique expérimenté, Jean-Yves Ossonce veille à l'équilibre plateau / fosse, ciselant un Mozart, intensément dramatique, expressivement chambriste, d'une grâce et d'une fluidité rayonnante qui elle aussi, contribue à la réussite de cette nouvelle production, vraie performance théâtrale, où le profil individuel de chaque protagoniste gagne une présence progressive ; où l'enjeu de chaque situation est évidente et parfaitement exposé. Les quintettes et les sextuors qui manifestent la suavité et le vertige des coeurs qui se dévoilent brusquement, sont subtilement conduits, faisant surgir cette tendresse désormais irrésistible et d'une sincérité singulière qui fonde la beauté et le mystère de la musique mozartienne. Très convaincante réalisation.

Illustration : Cosi fan tutte à l'Opéra de Tours en octobre 2014 © François Berthon



BON PLAN à Tours (repéré/testé par CLASSIQUENEWS) : avant, après la représentation à l'Opéra de Tours, un nouveau lieu de restauration, également salon de thé, à 2 pas de l'Opéra vient d'ouvrir (face à l'entrée principale, sur le trottoir de gauche) : « **La Dînette** ». Accueil et service très agréables, cadre lumineux et raffiné. **La Dînette, 3 rue Corneille 37000 Tours. Tél réservation, horaires : 09 83 30 20 30.**

Tours, Opéra : Portes ouvertes toute la journée samedi 4 octobre 2014

Tours, Opéra : Portes ouvertes en accès libre toute la journée samedi 4 octobre 2014. En pleine préparation de son prochain opéra à venir, [Così fan tutte de Mozart – le dernier ouvrage que Wolfgang Amadeus compose avec le librettiste Da Ponte-](#), l'Opéra Théâtre de Tours rend accessible ses espaces – coulisses et salle de spectacle, à l'adresse de tous les publics, pour une grande journée de découverte de l'univers lyrique. Toute la journée de demain, **samedi 4 octobre 2014, à partir de 9h, l'Opéra de Tours accueille les visiteurs**, en entrée libre, de 9h à 12h puis de 13h15 à 22h. Chacun y est invité à découvrir les espaces techniques qui forment les coulisses d'une représentation, les répétitions de l'orchestre dans la fosse le matin. Les plus jeunes sont conviés à un atelier les sensibilisant aux éléments de décors imaginés pour la production de Così. L'après-midi, le public pourra assister à la répétition en costumes de l'opéra de Mozart, puis participer à une rencontre avec l'équipe artistique. A 14h30, conférence sur l'opéra Così fan tutte... puis de **19h à 22h, répétition en costumes** (dans la limite des places disponibles). [Così fan tutte de Mozart est à l'affiche de l'Opéra de Tours, les 10,12,14 octobre 2014.](#)



programme complet de la journée :

Portes ouvertes à l'Opéra de Tours. Evènement annuel et festif, les portes ouvertes sont l'occasion, en début de saison de visiter le théâtre-opéra de Tours, salle à l'italienne, et d'assister à des répétitions publiques de l'opéra d'ouverture de saison (Così fan tutte de Mozart) comme

de rencontrer les professionnels du spectacle.

MATIN

9h : ouverture des portes

Visites libres du Théâtre : coulisses, dessous de scène, plateau, cintres, foyers, loges, ateliers et stock costumes

Exposition de quelques costumes dans l'enceinte du théâtre

9h30 à 12h30 : répétition de l'orchestre en fosse : Cosi fan Tutte

Ateliers jeune public

9h45 et 11h : « Le départ des soldats amoureux » : fabrication d'un bateau inspirés des maquettes du décor de

Cosi fan tutte (durée : 1h / 12 places, inscription le jour même). Avec Justine Auroy, pour les enfants de 6 à 12 ans

9h15 et 10h30 : « Jouons sur des airs de Mozart » : atelier musical (durée : 1h / 15 places, inscription le jour

même). Avec Julie Boudsocq, pour les enfants de 7 à 12 ans

12h : fermeture des portes

APRES-MIDI

13h15 : ouverture des portes

Coulisses, dessous de scène, plateau, cintres, loges, ateliers et stock costumes ne sont plus accessibles

13h45 à 16h45 : répétition costumée de la mise en scène de Cosi Fan Tutte (Acte 2)

A l'issue, échange avec l'équipe artistique

14h30 : conférence organisée par l'Association des Amis du Centre Lyrique de Tours

Présentation de Cosi Fan Tutte par Bernard Pico, dramaturge

17h : atelier découverte du chant choral avec Emmanuel Trenque, chef de chœur (durée : 45 min)

19h à 22h : répétition costumée avec orchestre de Cosi Fan

Tutte (dans la limite des places disponibles)

[+ d'INFOS : visitez le site de l'Opéra de Tours](#)



Così fan tutte de Mozart à Tours

[Tours, Opéra. Mozart : Così fan tutte. Les 10,12,14 octobre 2014.](#)

Créé en 1790 à Vienne, Così fan tutte, opéra du cynisme amoureux, incarne l'ultime offrande du duo légendaire Da Ponte et Mozart. sur le traces de l'opéra vénitien fixé par Cavalli et son librettiste Faustini ; Da Ponte imagine deux couples dont les membres se croisent en un imbroglio amoureux déroutant et amer. Les serments d'hier se brisent face au désir nouveau, et constatant la fragilité des sentiments amoureux, le vieux philosophe, sorte de libertin cynique,



Alfonso peut remporter le pari dont est issue l'action première. Le marivaudage dévoile, fait misogyne flagrant, l'infidélité des femmes... quand la roublardise des hommes est tout autant active et responsable des événements. Mozart lui-même fut amoureux de deux sœurs : ne pouvant épouser Aloysia, il se marie avec Constanza... Le compositeur que l'amour inspire toute sa vie, était lui-même fin connaisseur du labyrinthe des passions humaines. Nouvelle production événement à Tours.

Mozart : Così fan tutte

Opéra-bouffe en deux actes

Livret de Lorenzo da Ponte

Création le 26 janvier 1790 à Vienne

Editions Bärenreiter

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon

Dramaturgie : Bernard Pico

Fiordiligi : Vannina Santoni

Dorabella : Carine Séchaye

Despina : Catherine Dune

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Alexandre Duhamel *

Don Alfonso : Franck Leguérinel

[Opéra de Tours](#)

[nouvelle production](#)

[Vendredi 10 octobre – 20h](#)

[Dimanche 12 octobre – 15h](#)

[Mardi 14 octobre – 20h](#)

Conférence gratuite sur l'opéra de Mozart, le 4 octobre 2014, Grand Théâtre, Salle Jean Vilar. Places attribuées dans la limite des sièges disponibles.

Nouveau Falstaff de Verdi à Tours

Tours. Verdi : Falstaff. Les 23,25,27 mai 2014. Jean-Yves Ossonce interroge le dernier Verdi, celui génial et visionnaire qui sur les traces de Shakespeare, renouvelle le



genre comique et tragique à la fois, trouvant dans le personnage de Falstaff, comme un double en miroir de lui-même, un être ambivalent, vieux bouffon antisocial mais généreux et enfantin... Capitaine d'industrie sur le tard, Falstaff est une épave et un corsaire ; un joueur invétéré, un fieffé menteur, sacré manipulateur affublé de ses deux compères, toujours prêts à le tromper, Bardolfo et Pistola, qui pourtant devant femme aguichante a gardé son âme de séducteur, parfois crédule, infantile. Se faire berner malgré lui, voilà la trame de l'action. Mais au final, comme beaucoup de parodie humaine et de satire sociale, le chevalier fantasque bouffonet Magnifique nous tend notre miroir : une leçon de vérité à l'adresse de tous. Cette victime placardée et vilipendée pourrait tôt ou tard chacun de nous. Falstaff dévoile l'inhumanité et nous invite à cultiver l'humanité.

Les bons bourgeois de Windsor, époux jaloux et pervers des fameuses commères en prennent aussi pour leur grade. Electron honnis, Falstaff, inclassable dans la grille sociale, défait tout un système où règne la perfidie, l'hypocrisie, la stupidité, la duplicité et l'intérêt (l'époux d'Alice Ford aimerait bien voir sa fille Nannetta épouser le docteur Caius, mpeme si ce dernier pourrait être son arrière grand père !...).

Comédie dans la comédie, la pseudo féerie du chêne noir (dans le parc royal de Windsor), mascarade shakespearienne où la société semble recouvrer une âme d'enfance... fées, lutins, reine angélique à l'appui-, instaure un climat fantastique et tendre. Dans la fosse, héritier des facéties mordantes et piquantes signées avant lui par Rossini, Donizetti, Verdi offre à l'orchestre une partition constellée de joyeux comiques à sens multiples. Un feu crépitant qui danse et dénonce. C'est un compositeur octogénaire qui enfante ce Falstaff à la fois léonin et enfantin, créé à la Scala de Milan en 1893. Jamais Verdi ne fut plus efficace dramatiquement ni mieux inspiré musicalement. Un chef d'oeuvre de finesse, de vérité, de satire enivrée.

Verdi : Falstaff à l'Opéra de Tours

vendredi 23 mai 2014, 20h

dimanche 25 mai 2014, 15h

mardi 27 mai 2014, 20h

Conférence gratuite de présentation de Falstaff, samedi 17 mai 2014, 14h30 au Grand Théâtre de Tours, Salle Jean Vilar. Dans la limite des places disponibles.

Falstaff de Verdi, opéra en trois actes
Livret de Arrigo Boito, d'après Shakespeare (Les joyeuses commères de Windsor)
Création le 9 février 1893 à Milan. Présenté en italien, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Marc Anselmi

Lumières : Michel Theuil

Dramaturgie : Bernard Pico

Sir John Falstaff : Lionel Lhôte

Ford : Enrico Marrucci

Mrs Alice Ford : Isabelle Cals
Nannetta : Norma Nahoun
Fenton : Sébastien Droy
Mrs Quickly : Nona Javakhidze
Mrs Meg Page : Delphine Haidan
Bardolfo : Antoine Normand
Pistola : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires
Coproduction décors, costumes et accessoires Opéra de
Tours/Conseil Général d'Indre & Loire – Réalisée dans les
ateliers de l'Opéra de Tours

Toutes les modalités de réservations, les infos pratiques sur
[le site de l'Opéra de Tours](#)